

## Soixante-dix sept heures

*Après avoir suivi en solo l'intégralité des 21 étapes du Tour de France 2016, voici la lettre envoyée au vainqueur, Chris FROMME.*

Salut Chris,

J'ai l'impression de te connaître personnellement depuis que l'on a partagé un morceau de bitume ensemble à Andorre. C'était pour une sortie décrassage, dans une côte à 11%. J'aurais pu te dépasser, te déposer : tu montais à 15 à l'heure, et tu m'as fait monter en quelques secondes à 190 ! J'ai préféré me garer après 150 m. Je vais donc me permettre de te tutoyer. L'anecdote s'arrête là, et je ne t'écris de toute façon pas pour ça.

Certains ont dû me cataloguer comme "fou" lorsque je leur ai annoncé vouloir faire le Tour de France. Le commun des mortels estime l'accomplissement de cette aventure impossible, tout du moins sans se doper. De l'arnica m'a même été conseillé. Pour te dire. J'ai décliné. A défaut de pouvoir faire le choix de la vitesse, j'ai donc choisi la version cyclotouriste, option patience, coefficient 9. Même étapes, les mêmes jours, mais à mon rythme. Une expérience certainement bien différente de la tienne. Je te laisse juger.

Malgré moult avis guère encourageants, je n'ai jamais envisagé de faire ce Tour sans vous suivre au plus près. Pour vivre la course, son organisation et son ambiance de l'intérieur. Les premières étapes dans la Manche m'ont vite rassuré. J'allais pouvoir rouler assez facilement sur des routes interdites aux voitures, en étant porté par une ambiance assez féerique. Car la ferveur réservée aux coureurs l'après-midi se prépare dès le matin. Installation d'oriflammes Cofidis, de drapeaux Cochonou, et autres banderoles Carrefour, les premières heures sont bien studieuses. S'ensuit un long moment d'attente, que chacun occupe à sa manière. Ainsi, j'ai observé avec grand plaisir des tranches de vie bien française : aux mots croisés succèdent l'apéro, option barbecue dans le nord, pétanque dans le sud. Souvent, mon passage inattendu semblait rompre l'attente, suscitant des kilomètres durant applaudissements et commentaires en tous genres, bon nombre m'imaginant en échappé du peloton, quand d'autres s'improvisaient table de ravitaillement (au rosé ou au pastis le plus

souvent). Les plus audacieux ont même couru à mes côtés, prenant sans doute leurs marques pour te pourrir la course quelques heures plus tard.

Quel dommage donc Chris que tu ne puisses pas une étape au moins partir incognito à l'avant pour vivre cette ambiance de kermesse géante, où les airs de fanfare se mélangent avec un délicieux fumé de saucisses / frites. Cela ne serait de toute façon guère compatible avec ton régime "petit pois". Tu pourrais pourtant te rendre compte que bon nombre de spectateurs ne sont présents que pour les cadeaux de la caravane, et n'y connaissent absolument rien en vélo. La palme revenant à un beau "Oh, j'ai vu Armstrong avec son maillot jaune" ! D'ailleurs, les coureurs les plus populaires ne sont pas toujours ceux que l'on croit, "Poupou" ou "Virenque" ayant encore de beaux jours devant eux sur les routes. Sans parler du Ventoux ! Quelle ambiance. Et que de monde ! Au point parfois de devoir zigzaguer entre le tuba et le trombone d'une fanfare belge ou d'être stoppé par des curés néerlandais voulant partager leur vin de messe. Mais pour le coup, j'imagine que cela, tu as eu l'occasion (et le temps) de t'en rendre compte.

Sur Le Tour, vos étapes semblent finalement de longs sprints. Alors que mes journées allaient crescendo, avec comme apogée le passage de la caravane puis des coureurs. Pourtant, si pour chacun, la journée s'arrêtait là, elle ne faisait que recommencer pour moi, avec le plus souvent encore une bonne centaine de kilomètres à parcourir, de plus en plus seul, la course s'enfuyant inéluctablement vers l'avant. Il y eut bien encore quelques flèches directionnelles oubliées, ou certains gendarmes zélés pour me rappeler que "les routes sont encore interdites". Ne sait-on jamais, pour peu que je vous reprenne seul 20' ! Mais cette solitude retrouvée m'allait très bien finalement, pour se perdre (au propre comme au figuré) sur de petites routes de campagne, et profiter de la lente agonie du soleil estival, éclairant tour à tour les bords de Loire, les monts du Cantal, ou la chaîne du Mont-Blanc. Instant privilégié, et qui n'incite guère à être partagé. De toute façon, à ces heures-là, tu dois être bien trop occupé à te faire tripoter les mollets par une charmante kiné. Chacun son Tour. Chacun sa logistique.

Mes Wout Poels à moi avaient il est vrai des caractéristiques bien différentes. Coéquipiers d'un temps, ils devaient être mon "train" pour traverser les Pyrénéens. Mais l'équipe n'avait pas été montée sur des critères purement sportifs, et les coups de bambou dès les premières difficultés n'ont fait que le confirmer. Hypo, crampes, et tout le toin-toin ! J'ai continué à rouler seul, mais avec l'assurance d'avoir une bière fraîche lors de chaque repas. Un réconfort largement suffisant finalement. Goûter chaque soir aux spécialités et liqueurs locales doit faire parti de vos fameux "gains marginaux". Car à mi-tour, pas de doute, l'impression d'avoir une usine à watts dans chaque

cuisse en devient presque suspecte. J'ai bien fait de laisser mon vieux maillot Festina au placard. A ce rythme là, je risquais d'arriver sur les Champs avant toi.

Pourtant, je devrais le savoir, le Tour ne s'offre pas au premier venu. Des crevaisons à répétition me l'ont vite rappelé. 15 en 3 jours, et sans assistance Mavic pour changer de roue. J'aurais bien continué à pied, effet de mode oblige (peut-être en as-tu entendu parlé ?), mais le temps m'aura manqué. D'autant plus que le mistral s'est joint à la fête pour remonter le Rhône. "Etape de liaison" qu'ils annonçaient à la radio. Tu parles ! 210 km vent de face. Sans roue à sucer durant ces mornes plaines. Une mise en jambe idéale pour se mettre en condition avant les alpes. Le message est passé. Il faudra en chier pour terminer. Etrangement, les pourcentages se sont progressivement faits plus pénibles. Les coups de pédales plus mécaniques. L'objectif n'était plus d'en profiter mais de terminer. Le compteur refusant le plus souvent d'afficher 2 chiffres, la faute à un moteur surement un peu enrôlé, c'est ma persévérance qui aura pris le relais : "Plus que 8h de vélo pour aujourd'hui !", "encore 700m à monter !", "dernier kilomètre à 10% !". Pour finalement enfin voir apparaître ma ligne d'arrivée : 3529 km au compteur. Pas question d'en faire un de plus.

Avec un peu de recul, 77 heures, c'est donc tout cela. C'est des heures de galères à changer des chambres, des heures de plénitude à rouler dans la nature au lever du soleil, des heures de lutte solitaire face au vent, ou encore des heures à profiter de cette ambiance estivale bordant les routes. 77 heures, c'est aussi le temps qu'il m'aurait manqué pour décrocher mon premier maillot jaune. 166 heures de vélo contre 89. Il n'y a pas photo : t'es le meilleur Chris. Alors certes, 77 heures, c'est un gouffre à l'échelle de la course, mais c'est aussi le temps minimum pour vivre l'envers du décor.

Sportivement,

David

*5936 caractères*